



ZAO WOU-KI

La poésie de la couleur

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris rend un magistral hommage à Zao Wou-Ki (1920-2013), artiste d'origine chinoise. Avec le soutien de la Fondation créée par sa dernière épouse, l'exposition commence au basculement de l'œuvre vers l'abstraction, dans les années 1950, et rassemble une sélection d'une quarantaine de grands formats, dont un ensemble inédit d'encres de 2006.

/ Par Fanny Drugeon, docteur en histoire de l'art

Les commissaires, François Michaud et Erik Verhagen, ont choisi d'ouvrir l'exposition sur une mise en regard de deux hommages : le monumental triptyque dédié le 1^{er} avril 1976 à André Malraux et celui, plus intime, au poète et ami Henri Michaux, le 18 janvier 1963, dont les modestes dimensions sont l'exception de l'accrochage. Tant Malraux que Michaux jouent un rôle spécifique dans la vie de Zao Wou-Ki, tout en étant des passionnés de l'Orient. L'écrivain et homme politique, qui meurt le 23 novembre 1976, a soutenu Zao Wou-Ki dans l'obtention de la nationalité française, en 1964. Ils font connaissance à l'occasion de la réédition de *La Tentation de l'Occident* qu'illustre le peintre. La rencontre avec Michaux a lieu en 1949, autour d'une *Lecture de huit lithographies de Zao Wou-Ki* et va être essentielle pour l'artiste : l'exposition autour de ce livre à la galerie La Hune en 1950 marque sa reconnaissance en France, le poète l'introduit auprès du marchand Pierre Loeb, et dans les années 1970, c'est lui qui l'entraîne sur la voie du retour, longtemps refusé, à l'encre de Chine.

LES VIES DE ZAO WOU-KI

L'exposition déploie un parcours chronologique à partir d'une sélection d'œuvres, principalement de grand format correspondant au passage de l'artiste vers l'abstraction. Né à Pékin, formé à l'École des beaux-arts de Hangzhou, Zao Wou-Ki s'installe à Paris en 1948, cherchant à s'éloigner de la tradition chinoise, influencé par l'œuvre de Paul Klee ou de Paul Cézanne. Les années 1950 sont fondamentales dans son évolution. Il explique ainsi à propos de cette période : « Ma peinture devint illisible. Natures mortes et fleurs disparurent. J'essayais de déceler, avec des signes, quelque chose d'imaginaire qui s'inscrivait sur des fonds presque monochromes ». La progression vers la gestualité est frappante dans des œuvres telles que *Traversée des apparences* [1956] ou *Nous deux* [1957], qui renvoie au poème écrit par Henri Michaux à la mort tragique de sa femme en 1948 et à la séparation de Zao Wou-Ki et de son épouse Lan-Lan. Les signes s'amplifient et se distendent pour se fondre progressivement dans la couleur et l'espace pictural.

Hommage à Matisse – 02.02.86, 1986. Huile sur toile, 162 x 130 cm. Collection particulière. Photo service de presse. © Adagp, Paris 2018 / D. Bouchard

DÉSAPPRENDRE POUR MIEUX RÉAPPRENDRE

Après une première exposition à la galerie de France, en 1957, Zao Wou-Ki part pour un long périple d'un an et demi, qui le mène des États-Unis – avec Colette et Pierre Soulages – au Japon, en passant par Hong Kong, où il rencontre Chan May Kan, une actrice de cinéma qui deviendra sa deuxième épouse. Accueilli à New York chez son frère cadet, Wou-Wai, il se passionne pour l'expressionnisme abstrait, sympathisant notamment avec Sam Francis, Mark Tobey ou Joan Mitchell. Ils ont en commun cette passion pour l'espace de la toile, que Zao Wou-Ki décline à l'envi. Sa rencontre avec le marchand Samuel Kootz est à cette époque importante, ils collaboreront jusqu'en 1966 à la fermeture de sa galerie, l'une des rares à présenter tant la peinture américaine qu'europpéenne.

La musique contemporaine joue également un rôle majeur pour l'artiste, comme en témoigne le dense *Hommage à Edgar Varèse – 25.10.64*, peint un an avant la mort du compositeur. Fervent mélomane, Zao Wou-Ki rencontre son aîné de près de quarante ans en 1954, par l'intermédiaire de Michaux, après avoir assisté au théâtre des Champs-Élysées à la première représentation de *Déserts*, œuvre pour orchestre et bandes magnétiques du compositeur français, qui sera naturalisé américain. Après son grand voyage de 1958,

Zao Wou-Ki s'arrête à Bruxelles pour écouter le *Poème symphonique* de Varèse, diffusé depuis quelque 300 haut-parleurs dans le bâtiment conçu par Le Corbusier et Xenakis pour l'Exposition universelle. Dans son *Hommage*, les effets de masses colorées semblent répondre aux principes de composition de Varèse.

« Les grandes surfaces me demandaient de me battre avec l'espace ; je devais impérativement remplir cette surface, la faire vivre et me donner à elle », précise Zao Wou-Ki. Fin 1959, il acquiert un entrepôt parisien, rue Jonquoy (XIV^e arrondissement) qui devient son atelier. Les dimensions de ce lieu isolé, à l'éclairage zénithal, lui permettent d'élargir ses formats. Ses toiles prennent de l'ampleur, tel le profond *10.09.72 – En mémoire de May (10.03.72)*, de plus de cinq mètres de long, peint après la mort de sa femme. Cette difficile période coïncide avec l'usage de la technique traditionnelle de l'encre de Chine, par l'intermédiaire d'Henri Michaux, et la décision de retourner en Chine, où désormais il se rendra régulièrement. En 1973, il rencontre Françoise Marquet qu'il épouse, deux ans plus tard.

RÉFLEXION SUR LE GRAND FORMAT

La troisième salle de l'exposition se concentre sur les années 1980-2000, où l'on perçoit tant la continuité des recherches des décennies précédentes, notamment

Hommage à Claude Monet, février-juin 91 – Triptyque, 1991. Huile sur toile, 194 x 483 cm. Collection particulière. Photo service de presse. © Adagp, Paris 2018 / J.-L. Losi



dans la gestualité, qu'une vibration toute nouvelle de la couleur. Celle-ci est facilitée par le recours aux formats monumentaux qui deviennent quasiment systématiques. Après l'atelier de la rue Jonquoy qui lui avait donné l'opportunité de se confronter à un nouvel espace, celui que Zao Wou-Ki acquiert en 1977 dans le Loiret lui permet d'opter pour des formats de plus en plus ambitieux. Les hommages se poursuivent et s'adressent tout à la fois à d'autres artistes, les peintres qui l'ont entraîné vers d'autres voies que celles de la peinture traditionnelle chinoise, et à la couleur. Est ainsi présenté l'un des deux hommages rendus à Henri Matisse : celui, vertical, de 1986, le second, horizontal datant de 1993. « J'ai essayé d'y mêler la terre et le ciel, inspiré par l'ouverture suggérée où j'ai voulu m'engouffrer. C'est un chemin vers l'infini par le seul recours à la couleur », précise Zao Wou-Ki. Il reprend ainsi la composition du *Porte-fenêtre à Collioure*, peint en 1914, les coloris vibrants contrastant avec la bande noire centrale. À ses côtés, *Hommage à Claude Monet février-juin 91 – Triptyque* s'impose non seulement par son format mais aussi par la puissance chromatique qui s'en dégage. Comme beaucoup d'artistes durant l'après-guerre, Zao Wou-Ki découvre les *Nymphéas* à l'Orangerie et s'enthousiasme pour l'utilisation des couleurs et le potentiel immersif du dernier Monet.

Hommage à Edgar Varèse – 25.10.64, 1964. Huile sur toile, 255 x 345 cm. Lausanne, musée cantonal des Beaux-Arts, donation Françoise Marquet-Zao, 2015. Photo service de presse. © Adagp, Paris 2018 / D. Bouchard

Zao Wou-Ki, la poésie de la couleur

offrant toute latitude à l'artiste de libérer les couleurs, de jouer avec les contrastes entre le vide et les masses plus denses. Il s'attache à cette production : « je ne crains pas de vieillir ni de mourir car, tant que je saurai me servir d'un pinceau ou d'un tube de couleur, il ne pourra rien m'arriver. » Lui qui a oscillé sa vie durant entre deux traditions, pour finir par les accepter l'une et l'autre, n'hésite pas à remettre en question le principe même d'abstraction. Ainsi, *Le Vent pousse la mer*, en 2004, adjoint aux intenses masses chromatiques un infime retour à la figuration, une petite barque, inspirée par ses recherches sur la peinture chinoise ancienne.

LES ENCRE

La dernière salle est consacrée aux encres. Zao Wou-Ki a tout d'abord cherché à s'éloigner de cette technique traditionnelle qui, un temps, semblait trop le rattacher à ses origines chinoises. Il s'en empare de nouveau à partir des années 1970, comme on peut le voir à travers la présentation du *Carnet d'encres* de 1974. Il peint à l'horizontale, jouant de la spontanéité du geste qu'offre la rapidité d'exécution. Ces expérimentations amplifient le travail autour des contrastes, entre pleins et vides, entre le blanc et le noir. Comme le précise le poète et



Le vent pousse la mer, 2004.
Huile sur toile, 194,5 x 390 cm.
Collection particulière. Photo
service de presse.
© Adagp, Paris 2018 /
D. Bouchard

critique d'art Bernard Noël dans le catalogue de l'exposition, nous sommes ici au croisement entre l'Orient et l'Occident : « le pinceau n'imité pas, le pinceau crée de la nature ». La légèreté de la main qui guide le pinceau est extrême dans les grandes compositions de 2006. « Ce n'est pas facile d'être libre. Tout le monde est ficelé par une tradition ; moi par deux », écrivait Zao Wou-Ki.

Finalement les traditions se sont jointes comme le montre l'ultime œuvre de l'exposition, *Le Temple des Han*. Réalisé en 2005, ce triptyque renvoie à la dynastie Han (206 avant J.-C. – 220 après J.-C.). Le fond peint à l'huile enveloppe le spectateur, tandis que le dessin au fusain construit tout en la déconstruisant l'architecture ancestrale. Alors qu'il est atteint de la maladie d'Alzheimer, Zao Wou-Ki décide en 2008 d'abandonner la peinture à huile, sans toutefois cesser de peindre, à l'aquarelle, jusqu'à sa mort, en 2013. Le voyage se poursuit dans les toiles de l'artiste qui confiait à Jean-Jacques Lévêque, comme le rapporte dans son essai le directeur de la Fondation Zao Wou-Ki, Yann Hendgen : « J'aime que l'on se promène dans mes toiles comme je m'y promène moi-même en les faisant ».

« Zao Wou-Ki. L'espace est silence », jusqu'au 6 janvier 2019
au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11 avenue
du Président Wilson, 75116 Paris. Tél. 01 53 67 40 00.
www.mam.paris.fr
Catalogue, Paris Musées, 152 p., 35 €.

Sans titre, 2006.
Encre de Chine sur papier,
97 x 180 cm. Collection
particulière. Photo service
de presse. © Adagp, Paris
2018 / N. Wenger



À LIRE : *L'Objet d'Art* hors-série n° 126,
éditions Faton, 64 p., 9 €.
À COMMANDER SUR WWW.FATON.FR

*Décembre 89 – février 90 –
Quadriptyque*, 1989-1990.
Huile sur toile, 162 x 400 cm.
Collection particulière.
Photo service de presse.
© Adagp, Paris 2018 /
J.-L. Losi



Hommage à Zao Wou-Ki

Éloge vibrant de Zao Wou-Ki
et de son œuvre rythmé et lumineux,
le discours de Jean-Marc Bustamante,
directeur de l'École nationale supérieure
des beaux-arts de Paris, à l'occasion
de son installation à l'Académie des beaux-
arts, le 23 mai 2018, revient sur son
itinéraire esthétique dont il dégage
la profondeur spirituelle. En voici quelques
morceaux choisis.

“

Ce qui me relie à Zao Wou-Ki, c'est avant tout l'appartenance au monde dans son ensemble, le goût de l'aventure, une certaine obstination, celle qui nous permet d'être présent dans chaque instant de notre vie pour assumer la liberté de nos choix, la diversité des cultures. La passion de l'art mais aussi celle des artistes. [...]

Zao Wou-Ki n'a jamais été un artiste international, il est passé directement dans la catégorie supérieure qui la remplace, l'universalité. Ces nouveaux artistes du monde ne renient bien sûr aucune de leurs racines. Zao Wou-Ki a toujours su ce qu'il devait aux grands anciens, tout en rejetant toute forme de domination, d'assimilation ou d'influence protectrice. [...]

Dans un entretien avec Françoise Marquet, ici présente, que je salue, pour son grand dévouement à la diffusion de l'œuvre de son mari, et Dieu sait si les veuves d'artiste ont du mérite, Françoise me dit qu'un jour de l'année 2007 le peintre lui assène : "J'arrête de peindre, j'ai perdu le chemin du monde invisible". Cette phrase dit la différence de Zao Wou-Ki avec les autres peintres de son époque. Peindre pour lui n'est pas un métier, mais une profonde nécessité, un parcours spirituel, celui d'un homme qui poursuit un chemin de l'intérieur, son œuvre n'est pas programmatique, ni conceptuelle.

Zao Wou-Ki ne semble pas avoir de plan préalable. Il est certainement l'un des derniers grands artistes à accéder à l'innocence. [...] Son art vient du monde, il y retourne, c'est un long chemin, fait d'allers-retours pour l'approcher, le saisir, le goûter.

Zao Wou-Ki intériorise au point de nous restituer sa vérité sous la forme du merveilleux, très belle tentative d'effacement du peintre pour révéler le monde des formes de l'intérieur. Toujours tourné vers le dedans avec une grande pudeur et cette volonté malgré le chaos et la violence de retrouver une certaine harmonie.

Son œuvre à la fin voudrait nous révéler le résultat d'un combat et pourquoi pas, une fin apaisée.

Henri Michaux son ami dira de ses œuvres qu'elles sont bénéfiques. [...]

Dans les derniers tableaux du peintre, le monde s'apaise, une harmonie est possible, alors que tout au long de ce chemin on assiste souvent à un corps à corps, à la lutte de la vie contre l'anéantissement. Le peintre ne manque jamais de faire figurer le vide. Zao Wou-Ki a la force de croire à l'art avant toute chose, il croit à la victoire de l'art qui guérit, à l'art qui sauve. [...]



© Académie des beaux-arts / Juliette Agnel

La vérité dans la démesure, c'est aussi le Zao Wou-Ki parfois tellurique. C'est vrai il a choisi à certains moments de nous montrer des espaces élémentaires, secoués par la violence du monde. Et c'est avec la plus grande des jubulations qui n'appartient qu'à lui qu'il n'a pas craint de peindre des lieux mythiques, archétypaux, des montagnes, des nuages, des fleuves, des vagues, des brumes, on les voit, on les imagine, on les scrute, ils s'évaporent. Il nous en propose des pans entiers, des diptyques, des immenses polyptyques ou alors des fragments, réminiscence de la peinture chinoise, même si Zao Wou-Ki détestait ce qu'il appelait "les chinoiseries". Il mettra du temps à trouver le juste équilibre qui a fini de hisser sa peinture pour la rendre universelle.

Personnellement j'ai toujours été intéressé par les œuvres de jeunesse et de vieillesse des artistes et chez Zao Wou-Ki ce sont celles que je préfère. La fraîcheur des jeunes années, la conquête, suivie d'un cortège de batailles pour affirmer son territoire jusqu'à l'accomplissement du geste dans la plus grande sérénité, dans la plus grande simplicité qui synthétise et définit tout. Pour paraphraser Claude Roy en parlant de Zao Wou-Ki, les bons peintres rajeunissent en vieillissant. C'est son cas [...]

L'art de Zao Wou-Ki est tissé d'amitié, de partage et d'hommage. Cette grande force intérieure ne lui fait rien craindre des autres, et c'est avec la plus grande des élégances qu'il creuse son sillon, bâtit des ponts et jette des passerelles entre les mondes. Zao Wou-Ki a besoin pour peindre d'un grand isolement, d'où la nécessité de travailler dans un univers confiné. [...]

Les tableaux de Zao Wou-Ki ne racontent rien, d'ailleurs il n'aime pas parler de sa peinture, ni l'expliquer et c'est vrai qu'au fond elle se passe de mots. [...] Sans repères, sans architectures visibles, ses tableaux sont en constante expansion. La nature est là, ou plutôt elle semble être là, on la perçoit, on la reconnaît parfois et puis elle disparaît, elle n'est plus là, ce doit être elle pourtant, soudain elle n'est plus détaillée, elle s'évanouit et se fond dans la lumière aveuglante et dans la couleur qui se fige. Zao Wou-Ki insuffle la vie à la couleur, il fait de la couleur un véritable langage, les stridences sont



Sidney Waintrob, Zao Wou-Ki dans son atelier de la rue Jonquoy en 1967, devant les peintures 29.09.64 et la première version de 21.09.64, 1967. Photo service de presse. © Adagp, Paris 2018 / Photo Sidney Waintrob, Budd Studio © David Stekert, Budd Studio, 2018

nombreuses et la couleur déborde souvent et pénètre librement au-delà des figures. Son refus de peindre d'après nature est significatif, même s'il commettra quelques aquarelles sur le motif à un moment de sa vie, il préfère s'abstraire du modèle, il ne copie pas, il n'interprète pas. La nature n'est pas non plus son seul modèle, je suis, tu es, il est, nous sommes ses modèles comme faisant partie d'un tout. Le tableau n'a pas besoin d'être reconnu, n'a pas besoin de titre, Zao Wou-Ki n'a pas de sujets, il embrasse le monde, et le célèbre. Et pour cela tous les moyens techniques sont utilisés pour rendre chaque tableau brillant et sonore, Zao Wou-Ki est à la fois le chef d'orchestre et l'instrumentiste, il maîtrise tous ses outils de peintre avec talent, doué d'une grande dextérité c'est aussi un virtuose. Dans ses tableaux vibre la lumière et souffle le vent. [...] Superposition, chevauchement, recouvrement, transparence, coulée libre, qui permet de faire passer la lumière d'une sombre obscurité à l'éblouissement. [...]

J'imagine que c'est en traversant cette grande obscurité qui hanta l'artiste et qui nous hante encore tous aujourd'hui que le peintre a trouvé son chemin et réuni l'impensable.

Merci Wou-Ki.

”